

L'iconographie de saint Thomas d'Aquin dans les manuscrits parisiens enluminés (1): manuscrits des oeuvres de Thomas d'Aquin (c.1250-c.1510)

The Iconography of Saint Thomas Aquinas in Parisian Manuscript Illumination(1): Manuscripts of Thomas Aquinas' Works (c.1250-c.1510)

パリ彩飾写本におけるトマス・アクィナス図像（1） —トマス・アクィナスの著書にみる彩飾—

KUROIWA Mie



Key words: 西洋美術史、写本彩飾、トマス・アクィナス
Art history, manuscript illumination, Thomas Aquinas

Abstract

Despite historical facts that closely relate Saint Thomas Aquinas to Paris, very few artworks made in the French capital depicting the saint have been known. The hitherto little-studied Medieval Parisian manuscripts containing the writings of Thomas Aquinas reveal a number of interesting findings concerning the iconography of him. Of the rich collections of the manuscripts of Aquinas' works held in the national libraries in Paris, only a small minority bears the image of Thomas Aquinas. In the period prior to Thomas' canonization, from the second half of the thirteenth century to the first quarter of the fourteenth, three subjects are found: Thomas dedicating his work to a dignitary (at the beginning of the *Catena Aurea*), Thomas writing (texts not specified), or Thomas giving lecture to students (texts not specified). In the period after his canonisation in 1323, the same subjects continue to be depicted with a marked preference to the image of Saint Thomas Aquinas lecturing. Evidently continuity and conservatism characterize the iconography of Thomas Aquinas in Parisian manuscript illumination. More importantly, the fact that the canonization of Thomas Aquinas did not create a new iconography of the saint might point to the absence of monumental painting of the Saint in Paris, whereas in Italy, the influence of the monumental and iconographically innovative image of saint Thomas Aquinas clearly influenced the manuscript illumination.

1. Introduction

Le 7 mars 1274, Thomas d'Aquin rendit son dernier soupir en l'abbaye cistercienne de Fossanova dans le Latium en Italie, alors qu'il était en route vers la France pour participer au Second Concile de Lyon présidé par le pape Grégoire X. Une dispute éclata sitôt après son décès entre différents partis qui réclamèrent sa dépouille. Les Cisterciens de Fossanova refusèrent aux Dominicains de Naples de leur rendre le corps du défunt, tandis que l'université de Paris adressa une lettre, datée du 2 mai 1274, au Concile de Lyon pour revendiquer les os de Thomas, Paris étant, de l'avis des maîtres parisiens, la capitale des études philosophiques et théologiques et ainsi digne de recevoir les restes de l'angélique docteur. Ce ne fut qu'en 1369 que le corps de Thomas d'Aquin trouva enfin le lieu définitif de son repos. Le pape français Urbain V en Avignon ordonna la translation des reliques de saint Thomas, canonisé entre-temps en 1323 comme nous le verrons, de l'abbaye de Fossanova au couvent des Jacobins de Toulouse, ville dans laquelle avait été fondé en 1216 l'Ordre des Prêcheurs. Lors de la translation qui eut lieu le 28 janvier, la relique du bras droit du saint fut transférée à Paris, dans l'église du grand couvent des Jacobins de la rue Saint-Jacques.

L'admiration et la ferveur que gardèrent les Parisiens envers Thomas d'Aquin pour près d'un siècle ne nous semblent pas s'être traduites, à première vue, en une représentation visuelle majeure du saint. La pauvreté en matière d'art de Paris est particulièrement frappante, comparée aux cas des communes italiennes telles que Florence, Sienne, Rome ou Naples, où d'importants retables et fresques contenant l'iconographie nouvelle de Thomas d'Aquin furent exécutés dès la fin des années 1310.¹⁾ Par contre, le manuscrit enluminé peut nous offrir quelques exemples, limités en nombre certes, mais significatifs, de l'iconographie de Thomas d'Aquin. En effet, nous avons déjà analysé une image de saint Thomas d'Aquin que contient un manuscrit de sa *Vita*, rédigé par Bernard Gui et en possession de Marie de Clermont, princesse de sang et seconde prieure du Couvent royal de Saint-Louis de Poissy (Kuroiwa, 2008). Paris est la ville où Thomas d'Aquin effectua trois séjours: en 1245-1248 pour faire les études sous la direction de Albert le Grand, en 1254-1256 pour accéder à la maîtrise et devenir maître-régent, et en 1270-1272 pour enseigner la théologie. À la même époque, la production du livre manuscrit prit son essor à Paris, concurremment à celui de l'Université de Paris et de la cour royale, pour rester prospère jusqu'aux premières décennies du XV^e. A la différence des édifices et monuments religieux parisiens, les manuscrits ont moins souffert des aléas de l'histoire. Dans cet article, nous essaierons de présenter la genèse, le développement, et éventuellement la diffusion de l'image de Thomas d'Aquin à Paris, à travers des enluminures parisiennes datant de la fin du XIII^e siècle jusqu'au commencement du XVI^e.

2. Un saint contesté: le contexte historique parisien allant de la fin du XIII^e siècle au XIV^e siècle.

La canonisation de Thomas d'Aquin, près d'un demi-siècle après sa mort, fut l'aboutissement de l'effort des frères prêcheurs à réhabiliter le docteur commun contre les accusations de ceux qui jugeaient certaines de ses thèses, aristotéliennes en principe, erronées. La condamnation parisienne de 1277 par Étienne Tempier, évêque de Paris, fut le point culminant des querelles fort complexes qui opposèrent les Franciscains aux Dominicains, clercs séculiers contre frères mendiants, l'université de Paris contre l'épiscopat parisien ou encore la faculté de théologie contre *magistri artium*, et ce depuis les années 1230 (Piché,1999). À la première lecture, l'acte de la condamnation, qui vise directement les maîtres artiens et contient 219 propositions jugées hétérodoxes, ne cite pas explicitement Thomas d'Aquin. Mais il est facile d'y retrouver bon nombre d'éléments provenant de la pensée philosophique thomiste(Libera,416; Torrell, 436-442).

Du côté des Dominicains, ceux-ci ont répété l'interdiction de critiquer la pensée de Thomas d'Aquin lors des chapitres généraux de l'ordre afin de réfuter les critiques acerbes venant entre autres des Franciscains (Torrell,444-460). La demande officielle du pape Jean XXII, datant le 13 septembre 1318, d'ouvrir la première enquête en vue de la canonisation de Thomas d'Aquin a mis fin à des polémiques concernant l'orthodoxie de sa pensée (Prümmer,1924,6). Bien qu'il subsistât quelques doutes sur la sainteté du dominicain (Mandonnet,1923), la décision du pape fut acclamée par l'Ordre des prêcheurs comme signe de la victoire des Dominicains, et bien évidemment de Thomas d'Aquin. En Italie, et en Toscane en particulier, où la vénération populaire et spontanée de Thomas d'Aquin avait été attestée, les retables contenant l'image de Thomas le saint commencèrent à être produits dès l'annonce du procès de canonisation, prévoyant la sanctification d'Aquinat comme certaine (voir note 1).

Le 18 juin 1323, la prononciation solennelle de canonisation de Thomas d'Aquin fut faite en Avignon par Jean XXII. La création du nouvel office du saint, entamée au plus tôt en 1326, sera terminée vers 1330. Ce nouvel office sera adopté par tous les établissements dominicains. Le diocèse de Paris l'adoptera en 1369, à l'occasion de la translation des reliques du bras droit du saint docteur dans l'église des Jacobins de la rue Saint-Jacques à Paris (Leroquais, 1934).

L'affrontement intellectuel et politique entre divers groupes religieux et universitaires à Paris pour la période comprise entre la fin du XIII^e siècle et la première décennie du XIV^e aurait pu affecter la vénération pour saint Thomas d'Aquin de plusieurs manières. La lettre émise le 2 mai 1274 par les maîtres de l'université de Paris que nous avons déjà évoquée, montre clairement que l'influence laissée par le saint docteur était toujours palpitante et

qu'au moins une partie des universitaires lui gardait un souvenir chaleureux. L'existence de factions rivales (les Franciscains) devrait inciter les admirateurs de Thomas d'Aquin et les Dominicains en particulier, à promouvoir activement le culte du saint. En effet, les réfutations émises par les frères prêcheurs contre les accusations et *correctoires* des frères mineurs sont autant l'effort d'exonérer Thomas de toute accusation (Torrell, 449) que l'exaltation de sa pensée, et elles aurait été un moteur pour la motivation de la canonisation de Thomas d'Aquin. Cependant, il est difficile de trouver des preuves matérielles et surtout des oeuvres d'art de nature liturgique, qui attesteraient une telle promotion.

En dehors de l'université, la décision en 1298 du roi Philippe IV de fonder un monastère dominicain à Poissy pour commémorer son grand-père Louis IX, tout juste canonisé, démontre la confiance et le respect qu'avait le roi pour l'ordre des Prêcheurs. De plus, des bréviaires et des livres d'heures à l'usage des Dominicains pour les laïcs, tels que le *Bréviaire de Belleville* (c.1323-c.1326) dont le calendrier et le psautier sont ornés d'un programme iconographique conçu d'après le *De Sacramentis* de Thomas d'Aquin, ou les *Heures de Jeanne d'Évreux* (1324-1328), connues pour leur finesse et leur complexité iconographiques, montrent le rôle actif que jouaient les Dominicains de Paris dans le domaine de l'art visuel.²⁾ Le fait que Marie de Clermont, une cousine germaine de Philippe le Bel et seconde prieure de Poissy, posséda un manuscrit de la vie de saint Thomas d'Aquin prouve, d'une manière indirecte il est vrai, l'intérêt que portaient les Capétiens à l'angélique docteur.

Il faut admettre que tout ce qui a trait au culte de saint Thomas d'Aquin à Paris représente des cas isolés et sporadiques. Entre la lettre du 2 mai 1274 des maîtres parisiens et la translation de la relique du bras droit de saint Thomas d'Aquin à Paris en 1369, en passant par la fondation du prieuré de Poissy et le manuscrit de Marie de Clermont, et aussi bien plus tard jusqu'à la Renaissance, il y en a peu qui nous permettraient d'y voir une vénération continue ou répandue. Le manuscrit parisien, qui justement prit son essor à l'époque de Thomas d'Aquin, nous fournira des indices jusque-là méconnus.

3. Les manuscrits réalisés à Paris: ouvrages de Thomas d'Aquin

Généralement, les manuscrits susceptibles d'avoir des images de Thomas d'Aquin peuvent être répartis en trois groupes: 1) Œuvres de Thomas d'Aquin; 2) livres liturgiques contenant l'office de saint Thomas d'Aquin; 3) ouvrages hagiographiques ou historiques. Les manuscrits classables en la première catégorie, les œuvres de Thomas d'Aquin seront

étudiées dans le présent article.

3. 1. Articulation du texte et hiérarchisation de l'enluminure des œuvres de Thomas d'Aquin

Les manuscrits qui seront examinés ici se limitent principalement à ceux conservés à Paris, c'est-à-dire à la Bibliothèque nationale de France, à la Bibliothèque de l'Arsenal, à la Bibliothèque Mazarine et à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.³⁾ On a ajouté aussi, les manuscrits conservés dans d'autres bibliothèques européennes et américaines, trouvés dans des bases de données électroniques consultables sur internet, et dans une moindre mesure, dans des catalogues imprimés de manuscrits enluminés. ils seront mentionnés à titre de comparaison ou d'échantillon.⁴⁾ Notre étude ne prétend donc pas être exhaustive, mais nous espérons en dégager le caractère majeur de l'iconographie parisienne de Thomas d'Aquin pour la période allant de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e.

Durant sa vie, Thomas d'Aquin rédigea près de 70 ouvrages, synthèses théologiques, questions disputées, commentaires bibliques, commentaires d'Aristote, traités, lettres, œuvres liturgiques, sermons et prières (Torrell, 483-525). Les bibliothèques nationales ou publiques à Paris conservent un nombre impressionnant de manuscrits des œuvres de Thomas d'Aquin (voir Appendice II). Les plus anciens, peu nombreux, datent du milieu du XIII^e siècle, et ont été réalisés du vivant de l'auteur.⁵⁾ Une grande partie de ceux-ci date de la fin du XIII^e au début du XIV^e siècle. Le nombre de manuscrits réalisés après la deuxième moitié du XIV^e siècle diminue, mais la production se maintient au cours du XV^e siècle.

Excepté quelques commandes de luxe pour des bibliophiles-mécènes, la quasi-totalité des manuscrits contenant les ouvrages de Thomas d'Aquin est universitaire ou provient des *studia* d'ordres religieux, et elle est réalisée selon le système de la *pecia*.⁶⁾ Dans ces livres d'étude, l'élément ornemental, quand il existe, se soumet à la nécessité fonctionnelle et se limite dans la plupart des cas à une série d'initiales filigranées (Fig. 1). Il est constitué, avec plus ou moins de variations, d'initiales de différentes tailles, pour indiquer l'articulation hiérarchique du texte. L'articulation du texte est en ordre décroissant: le début du codex, celui du livre, du chapitre, du paragraphe, de la *distinctio*, de la *quaestio* et de divers articles (Marichal, 1990, 213-214).

Prenons pour exemple un manuscrit de la *Catena aurea*, conservé à la Bibliothèque Mazarine (ms.800). Comme tous les livres, la première initiale indique tant par la taille que par la finesse de l'ornement le commencement de l'ouvrage (Fig. 2). Ici, l'initiale S, précédée par l'incipit écrit en minium, a dix lignes de hauteur. Elle se compose de deux parties découpées comme les pièces d'un puzzle: la partie supérieure est tracée au pigment bleu et est ornée de filigranes à l'encre rouge avec de petites touches d'encre

bleue; la partie inférieure écrite au pigment d'or est remplie d'entrelacs à l'encre bleue avec des touches d'encre rouge. Le prolongement vertical de l'initiale, appelée l' « antenne », alternant le bleu et l'or, s'étend ici jusqu'à ce qu'il entoure complètement le texte, des quatre côtés. Il montre, avec l'emploi de l'or, qu'il s'agit d'un manuscrit de luxe. Viennent ensuite des initiales moins grandes. Le texte de *Catena aurea* se compose de l'extrait de l'Évangile, écrit en grosses lettres, et du commentaire construit par une suite de citations de Pères de l'Église le concernant, écrit en petites lettres (Fig. 3). L'initiale marquant le commencement du chapitre de l'Évangile a deux lignes de hauteur, en puzzle bleu et rouge et accompagnée de l'antenne verticale. Quoique soignée, le filigrane, alternant le rouge et le bleu, est moins exubérant que dans l'initiale en tête du volume. La division du chapitre commence par l'initiale à une ligne de hauteur, d'une couleur unie, bleue ou rouge, sans antennes et sobrement filigranée. Les initiales du commentaire, quant à elles, sont toujours unies, sans antennes, et de deux petites lignes de hauteur.

Tous les textes ont leur propre système d'initiales enluminées. Le texte des quatre livres qui constituent la *Summa contra gentiles* sont précédés par la table des chapitres. Chaque intitulé de chapitre commence par une initiale filigranée, alternant le rouge et le bleu, à une ligne de hauteur. Vient ensuite le premier chapitre du livre, dont l'initiale a de 8 à 9 lignes de hauteur, tandis que les chapitres suivants n'ont qu'une initiale à 4 lignes de hauteur (Fig. 1). Pour *Summa theologiae* et le *Scriptum super libros Sententiarum*, ou d'autres livres utilisant l'écriture d'une taille unique, le volume commence par une initiale de 10 à 16 lignes de hauteur, le chapitre par l'initiale à quatre lignes, la *Quaestio* par l'initiale à deux lignes et diverses articulations (*Preterea*, *corpus articuli* et les cinq réfutations pour la *Summa*) par le pied-de-mouche (Marichal, 214 et note 17). Tout en embellissant la page, l'initiale enluminée suit l'organisation interne rigoureuse du texte et, indique par la taille et le degré d'ornementation, les divisions et subdivisions du texte et facilite la lecture ou la simple consultation du manuscrit (Toubert, 1990²).

L'initiale filigranée s'emploie majoritairement dans les codex qui contiennent les ouvrages de Thomas d'Aquin (Appendice II). Il est intéressant de noter au passage que dans les manuscrits produits en dehors de Paris, en l'occurrence à Oxford en Angleterre ou à Utrecht aux Pays-Bas, non seulement la mise-en-page et l'articulation du texte, mais aussi l'emploi des initiales filigranées emmanchées, autrement dit en puzzle alternant bleu et rouge, ont une affinité remarquable avec ceux produits à Paris.⁷ L'initiale peinte ornée de rinceaux peut remplacer l'initiale la plus grande, et parfois même la deuxième lettrine, toutes les deux filigranées (Fig. 4), surtout à partir du troisième quart du XIII^e siècle (Branner, 1977).

Dans des cas moins nombreux, mais significatifs, la plus grande initiale en tête du volume, et moins souvent l'initiale de la seconde taille désignant le début du livre, ou du

traité lorsqu'il s'agit d'un recueil de traités, est remplacée par une initiale peinte et « historiée » (Fig. 5), autrement dit elle représente un personnage, un objet significatif, ou met en scène une histoire, relatifs au texte ou non (Toubert,1990¹; Muzerelle,2002-2003: 512.08). La faible quantité des manuscrits ayant des initiales historiées ou des miniatures nous incite à la précaution, mais pour certains textes de Thomas d'Aquin un programme iconographique plus ou moins fixe semble être établi dès la fin du XIII^e siècle.

3. 2. Iconographie de Thomas d'Aquin (fin du XIII^e–premier quart du XIV^e siècle)

De la centaine de manuscrits de Thomas d'Aquin conservés à la Bibliothèque nationale de France, à la Bibliothèque de l'Arsenal et à la Bibliothèque Mazarine et datables de la période allant de la fin du XIII^e au premier quart du XIV^e siècle, seulement une dizaine de manuscrits portent l'image peinte du saint.⁸⁾

La *Catena aurea*, commentaire des Évangiles en quatre livres, reçoit parfois en tête de chaque livre l'image des quatre évangélistes qu'on retrouve le plus souvent dans l'illustration de la Bible. S'ajoutant à cela, la scène de la dédicace de l'ouvrage par Thomas d'Aquin au pape Urbain IV peut précéder l'image de saint Matthieu, dans le prologue en tête du volume (Fig. 6), ou encore la scène de dédicace, cette fois à un ami, le cardinal Annibaldo de Annibaldis, devant l'image de saint Marc(Mazarine 1652).⁹⁾ Il faut noter, toutefois, que le nombre d'images varie suivant les manuscrits en allant d'un à quatre et que parfois une seule scène de dédicace se trouve en tête du volume sans les images des évangélistes.

Pour la *Summa theologiae* en trois volumes, nous avons trouvé moins de manuscrits ayant reçu une initiale historiée ou une miniature. Dans de rares cas, seule l'initiale qui ouvre le codex est historiée. Le sujet en est varié d'un manuscrit à l'autre: Thomas en prière devant la Vierge à l'Enfant (BNF, lat.15785), Thomas enseignant (BNF, lat.14539 et 14540; Arsenal 441), Thomas écrivant (BAV, Vat.lat.744), étudiants en train de discuter (Mazarine 812).

Le *Scriptum super libros Sententiarum*, commentaire des quatre livres de *Sentences* de Pierre Lombard est l'ouvrage indispensable pour l'étudiant en scolastique avec la Bible et l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur (Torrell, 2008, 59). Chose curieuse, c'est uniquement le commentaire du quatrième livre des *Sentences* qu'une initiale historiée ouvre. Dans trois manuscrits, le sujet est Thomas enseignant(Angers BM 208;Le Puy BM 8; Frankfort SUB Barth 39) (Fig. 5). Il y a deux cas dans lesquels les scènes de la Vie de Christ sont représentées: en tête du lat.15341 de la BNF, la guérison d'un malade par le Christ, et dans la première initiale M du ms.849 de la Bibliothèque Mazarine, le baptême du Christ. Nous n'avons pas trouvé d'initiales historiées dans les trois premiers livres du

commentaire des *Sentences*. En l'état actuel de la recherche, il est encore trop tôt pour en tirer une conclusion et savoir si un programme iconographique quelconque privilégiait le quatrième tome par rapport aux trois tomes précédents a existé.

En résumé, les images contenues dans les manuscrits écrits par Thomas d'Aquin allant de la fin du XIII^e siècle au premier quart du XIV^e sont conventionnelles pour les unes et novatrices pour les autres. L'image traditionnelle des quatre évangélistes écrivant, ainsi que l'image de Thomas d'Aquin faisant de même, se classent dans la catégorie du « Portrait d'auteur », un sujet qui remonte à l'antiquité tardive et qu'on voit au moins depuis le VI^e siècle, au commencement d'un codex,¹⁰ non seulement pour en indiquer l'auteur, mais aussi pour assurer l'authenticité du contenu par ce moyen visuel.

3. 3. Iconographies de saint Thomas d'Aquin (second quart XIV^e – début XVI^e siècle)

Le nombre de manuscrits contenant l'image de Thomas d'Aquin demeure limité pendant la période suivante, allant du second quart du XIV^e siècle jusqu'au début du XVI^e.¹¹ Parmi les manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France, à la Bibliothèque de l'Arsenal et à la Bibliothèque Mazarine, vingt-cinq manuscrits ont été réalisés pendant cette période,¹² dont six contiennent des images historiées.¹³ Le choix des sujets effectué pendant la période précédente se confirme, avec toutefois une différence importante: la tête de Thomas est désormais ceinte d'une auréole. Nous retrouvons, en tête d'une *Summa theologiae*: saint Thomas enseignant (Mazarine 816), en tête de deux *Catena super Mattheum*: saint Thomas enseignant (Arsenal 628; Mazarine 797) (Fig. 7), d'une *Catena super Marcum*: saint Thomas dédiant son ouvrage au cardinal Annibaldo de Annibaldi (Mazarine 1652),¹⁴ d'une *Catena super Lucam*: l'image de saint Luc (Arsenal 629) et de *Quaestiones disputatae*: une variation de saint Thomas enseignant (Troyes 769)(Fig. 8). Malgré la paucité d'oeuvres, la prédominance de la scène de saint Thomas enseignant pourrait indiquer que l'iconographie de l'angélique docteur converge vers une seule configuration.¹⁵

3. 4. L'iconographie de l'enseignement: genèse et développement

L'image de Thomas d'Aquin enseignant pourrait dériver d'une source iconographique ancienne. Elle remonte au moins à l'époque carolingienne, dans le manuscrit du commentaire de Rémi d'Auxerre sur le *De nuptiis philologiae et mercurii* de Martianus Capella (Fig. 9). À partir du XII^e siècle, l'iconographie composée du maître tenant une verge et un élève tenant un livre ouvert se généralise et apparaît souvent au XIII^e siècle dans des livres universitaires telle la Bible portative, dans l'initiale P en tête d'une des épîtres paulines (Fig. 10) ou la traduction latine d'oeuvres d'Aristote ou le commentaire de

Boèce (Fig. 11). Du point de vue iconographique, l'image de Thomas enseignant, assis devant un pupitre et faisant face à des étudiants assis sur un banc se situe donc dans l'évolution du thème de l'enseignement et reflète une modification due au développement du système éducatif.¹⁶⁾

L'iconographie de l'enseignant donnant son cours à des étudiants reflète bien évidemment la nouvelle forme de l'enseignement supérieur que représentait l'université médiévale et dans ce sens, il s'agit d'un sujet nouveau. En effet, nous retrouvons d'autres auteurs contemporains en train d'enseigner dans l'enluminure en tête d'un manuscrit dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Les exemples que nous avons retrouvés sont: les Dominicains Pierre de Tarentaise (Mazarine 868, f.1, seconde moitié du XIII^e siècle), Barthélemy de Sancto Concordio (Dijon 210, f.2, seconde moitié des années 1340), Jacques de Varagine (Mazarine 1271, f.1, années 1330), Jean de Fribourg (Amiens 270, f.1, années 1340), l'ermite de saint Augustin Thomas de Strasbourg (Mazarine 911, f.1, années 1340), le chartreux Ludolphe du Saxe (Mazarine 321, f.1 et 322, f.1, milieu du XV^e siècle).¹⁷⁾ Il serait hâtif en état actuel de la recherche de dire que les premières images de l'enseignement sont majoritairement dominicaines. Par contre, il est certain que, comparée à ces représentations d'autres maîtres enseignants, l'image de Thomas d'Aquin n'a rien de particulier. Et le fait que l'image de Thomas d'Aquin enseignant ne changea guère après sa canonisation montre explicitement l'esprit routinier des enlumineurs (et sans doute des lecteurs), voire l'indifférence totale à créer une nouvelle image pour le docteur d'église. Compte tenu de la nature des manuscrits –universitaire– et du nombre très restreint d'images de Thomas qui y sont représentées, il serait naturel de considérer qu'une telle innovation artistique n'eut pas de demande.

Plus important que la modification iconographique est le changement dans le rapport entre l'image et le texte. Dans le cas des *Noces de Philologie et de Mercure*, l'image de l'enseignement est l'illustration littérale de ce qui est raconté dans le texte. Par contre, l'image du *maître tenant une verge et l'élève tenant un livre ouvert* peut être polyvalente selon le rapport de l'image au texte. Dans le cas de la Bible, si la scène représentant le roi Salomon enseignant (Roboam) est une visualisation littérale du livre des Proverbes de Salomon, l'image en tête de l'épître pauline (en l'occurrence l'Épître à Tite) ne correspond pas tout à fait au contenu du texte (Fig. 10).¹⁸⁾ Seul, le passage dans lequel Paul recommande à Tite d'éduquer sévèrement les Crétins pour qu'ils aient une foi saine¹⁹⁾ pourrait en être la source. Ou bien, l'image fonctionne en tant que signal qui indique la nature du texte quelque soit le contenu précis du texte et oriente le lecteur vers la lecture prescrite.

Or, la représentation de Thomas d'Aquin devant les étudiants est singulière dans la mesure où Thomas est l'auteur du texte que renferme le manuscrit. Ici, non seulement

l'image se rapporte à la réalité, mais aussi elle se réfère au contenu du manuscrit (Fig. 5). Elle n'est pas l'illustration littérale du texte comme celle de *De nuptiis Philologiae et Mercurii*. Le livre ouvert sur le pupitre devant Thomas d'Aquin est autoréférentiel, car il est la représentation du livre dans lequel il est peint. Le lecteur s'assimile à un des étudiants écoutant les paroles prononcées par Thomas, paroles sur lesquelles se fonde le texte. L'image de Thomas enseignant représenterait donc le passé ou l'origine de l'oeuvre réelle, écrite d'après les discussions en classe qu'a eues l'Aquinat. En ce sens, l'image est un équivalent du « portrait d'auteur » (Fig. 14): ici, l'auteur met ses pensées par écrit; et là, il leur donne forme en les prononçant. Comme tous les portraits d'auteur, l'image de Thomas d'Aquin enseignant représente donc l'ouvrage en phase de sa production, son devenir. L'image annonce, d'un autre côté, par son emplacement en tête du volume, ce que va découvrir le lecteur dans les pages qui suivent. Apposée à la première page, en haut à gauche et littéralement précédant le texte, elle montre que l'acte créatif–et oral–s'est achevé et ainsi le lecteur bénéficie d'une mise-en-page, d'une édition de cet acte. Mais, pourquoi préférer l'image de l'auteur en train d'enseigner à celle en train d'écrire ? C'est probablement pour mettre plus en relief l'auteur plus en tant que maître-régent de l'ordre des Prêcheurs qu'écrivain prolifique, mais sédentaire.

4. Manuscrits produits dans d'autres régions: Toulouse, Italie, Autriche (XIII^e–XVI^e siècles)

Les manuscrits venant d'autres régions de l'Europe, notamment de l'Italie, et, dans une moindre mesure de Toulouse et d'Autriche, attirent notre attention par des caractéristiques propres à chaque territoire, tant dans le style que dans l'iconographie; et de ce fait, elles serviront de comparaison. Il nous reste à pousser plus loin l'investigation pour avoir une idée plus précise de l'image de saint Thomas d'Aquin dans l'art de l'Occident médiéval, surtout en élargissant notre champ d'investigation vers d'autres régions et d'autres bibliothèques. Nous tracerons ici en traits approximatifs le caractère régional que nous avons pu trouver.

Toulouse, comme Oxford, figure parmi les villes universitaires à la période gothique où les ouvrages de saint Thomas d'Aquin furent largement lus. Fondée en 1229 et profitant de la grève générale que menèrent les maîtres et étudiants de l'université de Paris contre le pouvoir royal pour recruter des maîtres parisiens éminents (Libera, 371), l'université de Toulouse se vantait de ses facultés des arts et de théologie, tout en mettant accent sur une liberté plus grande de pensée par rapport à l'université de Paris. Elle cherchait une position stratégique qui lui serait propre, mais plus ou moins sous l'emprise de Paris. L'enluminure toulousaine développe un style local sous l'influence de

l'enluminure gothique septentrionale (Fastes du gothiques, 354, no.309; Haruna-Czaplicki, 2006). L'initiale historiée en tête de la *Summa confessorum* de Jean de Fribourg montre l'auteur donnant un cours (Fig. 12). Le style de l'enluminure comme la composition de la scène de l'enseignement montrent l'empreinte de l'enluminure parisienne. Nous n'avons pas encore trouvé de manuscrits toulousains ayant l'image de Thomas d'Aquin, mais il est probable que l'iconographie toulousaine du docteur commun soit analogue à l'exemple parisien.²⁰⁾

Les manuscrits italiens sont classables par centres de production livresque, tels Bologne, la Toscane, Naples et un centre en Lombardie, probablement Milan ou Ferrare.

Le manuscrit de la traduction italienne de *De regno ad regem Cypri*, réalisé dans la période allant de la fin du XIII^e siècle au début XIV^e en Toscane, contient au premier folio l'initiale A historiée avec la scène, exécutée par Rinaldo da Siena, de Thomas d'Aquin dictant à son secrétaire.²¹⁾ En bas-de-page du même feuillet, à gauche, est représenté Thomas dédiant son oeuvre au roi de Chypre Hugues II (Fig. 13). La scène de Thomas écrivant (sans assistance) se retrouve également dans les deux manuscrits de luxe produits aux alentours de 1500 et commandés par Ferdinand I d'Aragon, roi de Naples, tous les deux enluminés par Matteo Felice (BNF lat.495 et 674) (Fig. 14). La miniature, représentant saint Thomas d'Aquin dans son étude et lisant simultanément deux livres posés sur deux pupitres, en tête du troisième manuscrit commandé par Ferdinand I et exécuté toujours par Matteo Felice et ses collaborateurs, est proche dans la composition des scènes représentant saint Thomas écrivant. L'initiale Q renfermant la scène de dédicace de l'ouvrage au roi de Chypre inaugure un manuscrit exécuté dans la première moitié du XV^e siècle à Milan et ayant appartenu au couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie et aujourd'hui conservé à l'Université Harvard (Wieck, 1983, 115-116, Fig. 71). L'initiale et l'ornement végétal sont stylistiquement milanais, tandis que les personnages dont l'ossature grêle laisse apparaître un clair-obscur exagéré s'apparentent plutôt au style ferrarais.

Comparé aux manuscrits parisiens que nous venons d'évoquer, un sujet iconographique particulier aux manuscrits fabriqués en Italie attire notre attention. Il s'agit de Thomas d'Aquin montrant un livre ouvert, généralement vu de face. Le commentaire du quatrième livre des *Sentences*, produit à Bologne au début du XIV^e siècle et conservé au monastère bénédictin de Klosterneuburg près de Vienne en Autriche en est un cas typique. Ici, la première initiale contient l'image de Thomas d'Aquin, debout, tenant un livre ouvert dans ses mains (Fig. 15). L'abbaye bénédictine de Melk, également en Autriche, possède un exemplaire de la première partie de la *Summa theologiae*, produit lui aussi à Bologne dans la première moitié du XIV^e siècle (ms.Mellicensis 17, f.2).²²⁾ À l'intérieur de l'initiale Q en tête du volume est peint le buste de Thomas d'Aquin montrant

un livre ouvert. Il est intéressant de noter que malgré le statut de ville universitaire de Bologne, les manuscrits qui y sont enluminés n'ont pas l'image de Thomas d'Aquin enseignant.²³⁾ Bien que des cours d'arts libéraux aient été donnés à Bologne dès le XIV^e siècle, ou probablement à cause de cela, la figure de Thomas d'Aquin dispensant un cours avait sans doute peu d'attrait pour des étudiants de cette ville, dont la réputation reposait sur la faculté de droit (la théologie n'y sera enseignée qu'à partir de 1364), et où le docteur commun ne vint jamais enseigner.

L'image presque identique de Thomas d'Aquin, représenté en buste et montrant les pages d'un livre qu'il tient dans ses mains se retrouve dans un livre incunable ayant appartenu au couvent des Récollets d'Avignon avant d'entrer dans la bibliothèque municipale de la même ville, de *Summa contra gentiles* réalisé dans le nord-est de l'Italie (probablement à Venise) dans le dernier quart du XV^e siècle (Fig. 16).

Il est bien connu que l'iconographie de Thomas tenant dans ses deux mains un livre ouvert apparaît régulièrement dans la peinture monumentale toscane dès la fin des années 1310 et se propage au cours du XV^e siècle.²⁴⁾ C'est sans doute la diffusion, dans un premier temps en Toscane puis à Rome au XV^e siècle, de ce type d'image qui influença par la suite les manuscrits à peinture. En ce qui concerne l'origine et la signification de cette iconographie particulière, nous la traiterons dans notre prochaine étude sur les manuscrits de nature religieuse.

Nous retrouvons, enfin, une iconographie unique de saint Thomas d'Aquin exécutée en Autriche, en tête de la troisième partie de la *Summa theologiae* (Fig. 17). Mis à part le prolongement de l'initiale Q à l'encre bleue et rouge qui atteste la diffusion de l'enluminure à filigrane dans toute l'Europe occidentale, l'image est originale tant pour son style que pour son iconographie. Le sujet de l'image, saint Thomas d'Aquin recevant une couronne des mains d'un ange ne semble pas avoir de source officielle ou connue. Le dernier épisode de la vie de saint Thomas d'Aquin que renferme la continuation de la Légende dorée (rédigée vers 1402-1403), fait référence à l'apparition de saint Thomas à un frère dominicain après sa mort, couronné et paré de bijoux, mais il ne fait pas mention de l'ange conférant la couronne au saint. Il faut sans doute y voir une tradition locale de l'iconographie de saint Thomas d'Aquin, dont la source nous reste à découvrir.

5. Conclusion

L'illustration de saint Thomas d'Aquin dans les manuscrits d'études parisiens est peu nombreuse, et elle est une reprise fidèle de l'image du Dominicain avant sa canonisation. Elle se place en tête du codex, dans l'initiale historiée ou dans la miniature accompagnant l'initiale enluminée (Fig. 5 et 7). Les initiales historiées (6-7 lignes) sont moins grandes que

les initiales filigranées les plus grandes du manuscrit (8-16 lignes). La scène représentée compense la réduction de la taille à l'initiale historiée ouvrant le manuscrit et lui confère une dimension sémantique que n'avait pas l'initiale aniconique, en l'occurrence l'initiale filigranée. L'interaction image–texte qui s'opère dans tous les manuscrits peut être redondante et dérangement pour certains lecteurs pour qui le manuscrit de l'ouvrage de Thomas d'Aquin est avant tout un outil d'étude. C'est sans doute à cause de cela que la majorité de manuscrits contenant les ouvrages de Thomas d'Aquin ne comprend que rarement une « histoire » ni dans l'initiale historiée ni dans la miniature.

Le sujet préféré dans l'initiale historiée semble converger, avec le temps, vers saint Thomas d'Aquin donnant un cours devant les étudiants. La comparaison, certes limitée, avec d'autres centres de production de manuscrits: toulousains, italiens et autrichiens, nous montre que chaque centre avait sa propre tradition iconographique de Thomas d'Aquin, conditionnée par l'histoire et la société environnante. Le fait que Paris ait été, à partir du XIII^e siècle, le centre d'étude le plus prestigieux de tout l'Occident fut certainement un facteur déterminant dans le choix iconographique.

Contrairement à l'art italien, bolonais pour être précis, il est difficile d'y déceler l'influence de la peinture monumentale (fresques, retables) ou l'interpénétration de répertoires iconographiques entre différentes formes de l'art plastique. L'art de grande taille représentant saint Thomas d'Aquin à Paris faisant défaut, ce serait en particulier dans des documents écrits qu'il nous faudrait chercher de précieux témoignages. Il est tout de même possible qu'à Paris, l'iconographie développée dans les retables, panneaux peints ou vitraux ne touchât pas l'enluminure. La question de première importance, c'est-à-dire pourquoi Paris ne semble pas avoir produit d'effigie monumentale de saint Thomas d'Aquin malgré le désir ardent de ses habitants à acquérir ses reliques, reste sans réponses, et c'est bien là ce que nous devons tâcher de résoudre.



Fig. 1 Les pages du Livre I. 1/3 XIV^e s .
Summa contra gentiles, Bibl.Mazarine, ms.807, ff.1v-2.
(Photo:Bibliothèque Mazarine)



Fig. 2 L'initiale S filigranée en puzzle. 1/3 XIV^e s.
Catena aurea, Bibl.Mazarine, ms.800, f.1.
(Photo:Bibliothèque Mazarine)



Fig. 3 Le texte biblique et le commentaire. 1/3 XIV^e s.
Catena aurea, Bibl. Mazarine, ms.800, f.172.
(Photo:Bibliothèque Mazarine)

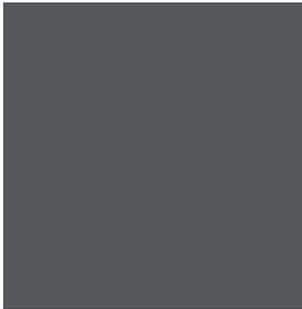


Fig. 4 L'initiale D peinte et dorée. Ex. XIIIe–In. XIV^e s.
Catena super Johannem, Dijon, Bibl. mun.,
ms.73, f.175.
(Photo:Bibliothèque municipale de Dijon)



Fig. 5 Thomas d'Aquin enseignant. XIII^e–XIV^e s.
Super quartum librum Sententiarum,
Angers, Bibl. mun., ms.208, f.1.
(Photo: Bibliothèque municipale d'Angers)



Fig. 6 Thomas d'Aquin dédiant son ouvrage au pape Urbain IV. XIII^e-XIV^e s.
Catena aurea, Dijon, Bibl. mun., ms.72, f.2.
(Photo:Bibliothèque municipale de Dijon)



Fig. 7 Saint Thomas d'Aquin enseignant. 1452.
Catena aurea, Bibl. mazarine, ms.797, f.1.
(Photo: Bibliothèque Mazarine)



Fig. 8 M. de Jean Rolin (style)
Saint Thomas d'Aquin bénissant un moine cistercien. 1453-1455.
Quaestiones disputatae, Troyes, Bibl. mun., ms.769, f.3.
(Photo:Bibliothèque municipale de Troyes)



Fig. 9 Origine inconnue
Grammaire enseignant. IX^e-X^e s.
Martinus Capella, *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, BNF, ms.lat.7900A, f.127.
(Photo: Bibliothèque nationale de France)

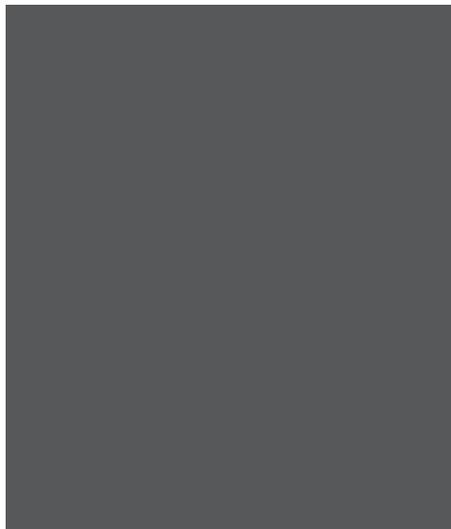


Fig. 10 France (Paris ?)
Enseignement. 1/2 XIII^e s.
Bible, Dijon, Bibl. mun., ms.4, f.383v.
(Photo:Bibliothèque municipale de Dijon)



Fig. 11 France
Enseignement. 2/4 XIII^e s.
Aristote, trad. De Robert Grosseteste, *Ethica Nicomacea*, Avranches, Bibl. mun., ms.222, f.1.
(Photo:Bibliothèque municipale d'Avranches)



Fig. 12 Toulouse (?)
Jean de Fribourg enseignant. XIV^e s.
Summa Confessorum, Toulouse, Bibl. mun., ms.283, f.2v.
(Photo:Bibliothèque municipale de Toulouse)



Fig. 13 Toscane, Rinaldo da Siena
Thomas d'Aquin dictant; dédicacion de l'ouvrage au roi de Chypre. 1/2 XV^e s.
De regno ad regem Chyprii, BNF, lat.223, f.1.
(Photo: Bibiothèque nationale de France)



Fig. 14 Naples, Matteo Felice
Saint Thomas d'Aquin écrivaint. 1489-1490.
Commentarium in Isaiam, BNF, ms.lat. 495, f.1.
(Photo: Bibiothèque nationale de France)



Fig. 15 Italie (Bologne)
Thomas d'Aquin, debout, tenant un livre ouvert. XIV^e s. (avant 1323).
Commentiarum in librum quartum Sententiarum,
Klosterneuburg, Stiftsbibliothek, ms.
Claustoneoburgensis 309, f.217.
(Photo: Hills Museum & Manuscript Library)



Fig. 16 Italie (nord-est), Venise ?
Buste de saint Thomas d'Aquin, vu
de face, tenant dans les deux mains
un livre ouvert. 4/4 XV^e s.
Summa contra gentiles, Avignon,
Bibl. mun., Inc.507, f.1
(Photo: Bibiothèque municipale
d'Avignon)

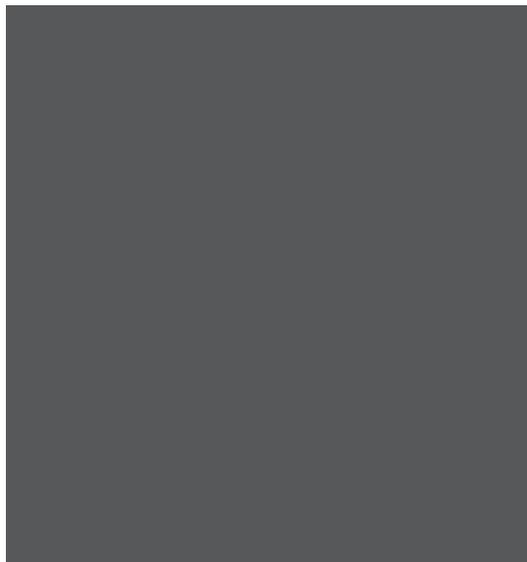


Fig. 17 Autriche
Saint Thomas d'Aquin recevant une couronne. XIV^e s.
Summa theologiae, tertia pars, Klosterneuburg,
Stiftsbibliothek, ms. Claustoneoburgensis 286, f.5.
(Photo: Hills Museum & Manuscript Library)

Notes

- 1) La bibliographie sur l'art des ordres mendiants en Italie centrale aux XIV^e-XV^e siècles est abondante. En voici les ouvrages principaux concernant l'image de saint Thomas d'Aquin: Gaiger (1975); Gardner (1979); Cannon (1980), (1982); Belting & Blume (1989); Polzer (1993); Ahl (1997); Bähr (2002).
- 2) Pour le *Bréviaire de Belleville*, voir: Godwin (1951) et Sandler (1984). Pour les *Heures de Jeanne d'Évreux*, voir: Boehm, Quandt & Wixom (1998) et Russakoff & Pyun (à paraître).
- 3) Nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier les manuscrits conservés à la Bibliothèque universitaire de la Sorbonne.
- 4) Les bases de données et catalogues en ligne que nous avons consultés sont, par ordre alphabétique: Calames; E-Codex; Initiale; Liber Floridus; Manuscripta Mediaevalia. Voir dans la liste qui suit les références bibliographiques à la fin de cet article.
- 5) Citons par exemple: Vatican mss. lat.718, 781 et 9850 (manuscrits autographes du saint) ; Mazarine 799 (style du Bari Workshop, c.1260-c.1270), BNF lat.15343 (daté 1270-1280 par Destrez, 1943,92).
- 6) Sur le système de la pecia et de la production du livre à Paris au Moyen Âge, voir: Destrez (1935); Bataillon, Guyot & Rouse (1988); Marichal (1990); Fianu (1991) et Rouse & Rouse (2000). Nous n'avons pas pu confirmer l'existence des manuscrits copiés par les non professionnels dans les bibliothèques parisiennes, c'est-à-dire par des étudiants-lecteurs qui empruntèrent les exemplaires auprès des libraires-stationnaires parisiens pour en faire leurs propres exemplaires.
- 7) Voir, par exemple, BL, Harley 3211, f.1; Utrecht, UB 293, fol. 1.
- 8) Ils sont: BNF lat.495, 3044, 14 539,14540, 15 271,15785; Arsenal 504,628; Mazarine 797,816,849. Voir aussi l'Appendice II.
- 9) La *Catena aurea* fut requise par Urbain IV, et seulement la *Catena in Matteaum* fut achevée avant la mort du pape en 1262. Lors de l'achèvement du reste de l'ouvrage en 1268, Thomas le dédia au cardinal d'Annibaldi (Torrell, 200-201).
- 10) Le célèbre portrait d'Esra écrivant du frontispice du Codex Amiatinus à Florence datant du VI^e siècle n'est pas, à proprement parler, un portrait de l'auteur, mais il est certainement une des plus anciennes images de l'écrivain dans son étude qui nous est parvenu.
- 11) Les cotes sont: Arsenal 628; Mazarine 797; Mazarine 816; Mazarine 1652. Voir Appendice II.
- 12) Il nous était difficile de distinguer stylistiquement l'écriture et le filigrane des manuscrits datables du XIV^e siècle. Le nombre maximum de 25 doit comprendre les manuscrits produits en fait dans la première moitié du siècle.
- 13) Deux manuscrits produits pendant cette période ne contiennent pas l'image de saint Thomas d'Aquin, mais le portrait de saint Luc (Arsenal 629) et l'image du baptême du Christ (Mazarine 849).
- 14) Le lieu de production de ce manuscrit est incertain. Il est probablement français, mais nous n'avons pas pu en identifier le style.
- 15) Nous reviendrons sur ce sujet dans notre étude sur les manuscrits à des fins religieuses.

- 16) Il faut souligner que l'iconographie de l'enseignement dans le studium universitaire ne remplace pas celle du maître tenant une verge. Il n'est pas clair de savoir si les deux représentations avaient le même sens ou si une distinction sémantique s'est produite par leur coexistence.
- 17) Johannes Duns Scotus enseignant apparaît fréquemment dans les manuscrits anglais: Mazarine 881, f.1, le style du Maître du Queen Mary Psalter, début du XIV^e siècle; BNF, lat.3061,f.1, lat.3114(1), f.1 et lat.3114(2), f.114: East Anglia, premier quart du XIV^e siècle. L'iconographie de l'enseignement est similaire à celle de Paris.
- 18) Dans les Bibles datant des XIII^e-XV^e siècles, l'image en tête des Epîtres paulines est majoritairement saint Paul tenant l'épée et la Bible.
- 19) Tite, 1: 13-14.
- 20) Les manuscrits produits à Oxford sont également d'intérêt. La position conflictuelle des Oxoniens par rapport aux Parisiens et la particularité insulaire de l'art anglais sont parmi les questions qu'il faut prendre en considération.
- 21) Thomas a eu une prodigieuse faculté mnémonique et dictait ses ouvrages entiers à ses secrétaires, cela était bien connu comme l'atteste l'hagiographe Guillaume de Tocco (chap.C.XLI).
- 22) Pour ce manuscrit, consulter le site internet du Hill Museum and Manuscript Library de la Saint John's University à Collegetown, Minnesota. URL: http://cdm.csbsju.edu/cdm4/item_viewer.php?CISOROOT=/HMMLClrMicr&CISOPTR=1379&CISOBX=1&REC=10
- 23) Il faut noter que l'iconographie de l'enseignement a bien existé dans le livre universitaire italien, comme le montre le ms.Burney 43 de la British Library.
- 24) Les oeuvres représentatives sont: Simone Martini, *Retable de Pise* (1319); Bernardo Daddi, *Triptyque à la Vierge, saint Thomas d'Aquin, saint Paul* The Getty Museum (1330); Andrea di Bonaiuto, *Le triomphe de saint Thomas d'Aquin*, Chapelle des Espagnoles, Couvent Santa Maria Novella, Florence (vers 1366-1367); Fra Angelico, *Retable de San Domenico-panneau central*, Couvent San Domenico de Fiesole (vers 1423-1424); Benozzo Gozzoli, *Le Triomphe de saint Thomas d'Aquin*, Musée du Louvre (1470-1475).

Bibliographie

- Ahl, Diane Cole. (1997). *Benozzo Gozzoli*. Milan: Silvana Editoriale.
- Anselme de Sainte-Marie. (3rd Ed.). (1725). *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France*.
- Art du temps des rois maudits: Philippe le Bel et ses fils 1285-1328 : Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 17 mars-29 juin 1998*. Paris : Réunion des musées nationaux, 1998.
- Avril, François. (1974). Autour du Bréviaire de Poissy(Chantilly, Musée Condé, ms.804). *Le Musée Condé* 7, 1-6.
- Avril, F. (2006). Les copies à répétition. A propos de la circulation et de la dissémination des modèles. In Engle, Susan & Gerald B.Guest (Ed.). *Tributes to Jonathan J.G. Alexander: The*

- Making and Meaning of Illuminated Medieval & Renaissance Manuscripts, Art and Architecture*. London: Harvey Miller, 127-140.
- Avril, F. & Reynaud, N.(Ed.)(1993). *Les manuscrits à peintures en France. 1440-1520*. Paris: Bibliothèque nationale/ Flammarion.
- Bataillon, Louis-J., B.G. Guyot, & R.H.Rouse (Ed.)(1988). *La Production du livre universitaire au Moyen Age : exemplar et pecia : actes du symposium tenu au Collegio San Bonaventura de Grottaferrata en mai 1983*. Paris: CNRS.
- Belting, Hans & D. Blume.(Ed.)(1989). *Malerei und Stadtkultur in der Dantezeit : die Argumentation der Bilder*. München: Hirmer.
- Boehm, B.D., Abigail Quandt & W.D. Wixom (Ed.)(1998). *The Hours of Jeanne d'Evreux : The Metropolitan Museum of Art, New York, The Cloisters, Acc. No. 54.1.2*. Munich: Faksimile Verlag.
- Branner, Robert. (1977). *Manuscript Painting during the Reign of Saint Louis*. Berkley CA: University of California Press.
- Cannon, Joanna. (1980). *Dominican Patronage of the Arts in Central Italy: the Provincia Romana, c.1220-1320*. University of London.
- Cannon, Joanna. (1982). Simone Martini, the Dominicans and the Early Siense Polyptych. *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 45: 69-93.
- Chapotin, M.-D. (1898). *Histoire des dominicains de la Province de France*. Rouen: Imprimerie Cagnair (Reprint: Kessinger Publishing, 2011).
- CACGOFP (2002). *Constitutiones et Acta Capitulum Generalium Ordinis Fratrum Praedicatorum 1231-2002*. Ed. Istituto Storico Domenicano, Roma. Berlin: Directmedia, [DVD].
- De Hamel, Christopher. (1994)(2^e ed.). Chapter 4. Books for students. In *A History of Illuminated Manuscripts*. London: Thames & Hudson,108-141.
- Delisle, L. (1879). Notice sur les manuscrits de Bernard Gui. *Notices et extraits des manuscrits*, t.XXVII,169-455.
- Destrez, Jean. (1935). La pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle. Paris. *Fastes du Gothique: le siècle de Charles V*. Paris: Galeries nationales du Grand Palais, 1981-1982. Paris: Réunion des Musées nationaux.
- Fianu, Janine Kouki. (1991). *Histoire juridique et sociale des métiers du livre à Paris, de 1275 à 1521*. (Thèse de Ph.D., Université de Montréal).
- Fleith, Barbara & Franco Morezoni (Eds.). (2001). *De la sainteté à la hagiographie. Genèse et usage de la Légende dorée*. Genève: Droz.
- France, James. (2007). *Medieval Images of Saint Bernard of Clairvaux*. Kalamazoo, MI: Cistercian Publications.
- Gaiger, Gail Louise. (1975). *Filippino Lippi's Carafa chapel : 1488-1493, Santa Maria sopra Minerva, Rome*. PhD diss, Stanford University, 1975 (Dissertation Abstracts International, order no. 7525530).
- Guillelmo de Tocco.(1924). *Vita sancti Thomae Aquinatis*. Ed. D.Prümmer, San Maximin.
- Haruna-Czaplicki, Hiromi. (2006). *Les manuscrits enluminés exécutés pour Bernard de Castanet*,

- évêque d'Albi de 1276 à 1308 et la production du livre à Toulouse aux alentours de 1300*(Thèse du III^e cycle),Toulouse : Université de Toulouse II-Le Mirail.
- Kaeppli, Thomas. (1970-1993). *Scriptores Ordinis praedicatorum medii Aevi*. 4 vol., Roma (ad S. Sabina) : Istituto storico domenicano.
- Kessler, Cordula M.(2010). *Gotische Buchkultur: Dominikanische Handschriften aus dem Bistum Konstanz*. Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikaneordens. Neue Folge Bd.17. Berlin: Akademie Verlag.
- Kuroiwa, Mie. (2008). Une *Legenda Sancti Thomae Aquinatis* de Marie de Clermont?: A propos du manuscrit IL.60 de la Bibliothèque nationale de Portugal. *Journal of the College of Intercultural Communication Language, Culture, and Communication 1*, 143-152.
- Leroquais, Victor. (1934). *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*. 5 vol., S.n.
- Libera, Alain de. (2004). *La philosophie médiévale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mandonnet, Pierre. (1923). La canonisation de saint Thomas d'Aquin, 1317-1323. In *Mélanges Thomistes*, publiés par les Dominicains de la Province de France à l'occasion du VI^e centenaire de la canonisation de S. Thomas d'Aquin, *Bibliothèque thomiste 3*, Le Saulchoir, Kain (Belgique), 1-48.
- Marichal, Robert. (1990). Les manuscrits universitaires. In Martin & Vezin (1990), 211-217.
- Martin, Henry. (Ed.). (1883). *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*. T.1. Paris: Plon.
- Martin, Henri-Jean & Jean Vezin. (Dir.). (1990) *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*. Paris: Cercle de la librairie–Promodis.
- Millan, A.-L.(1792). Le Couvent des Jacobins de la rue Saint-Jacques. In *Antiquités nationales, ou Recueil de monumens, pour servir à l'Histoire générale et particulière de l'Empire françois* (T.4, Chap.XXXIX, pp.1-94[50-164]), Paris.
- Molinier, Auguste. (Ed.)(1886). *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*. T.2. Paris: Plon.
- MOPH (Monumenta Ordinis Praedicatorum Historica)*: voir CACGOFP.
- Muzerelle, Denis. (1985). *Vocabulaire codicologique. répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris: CEMI. [Version en ligne(2002-2003), URL: <http://vocabulary.irht.cnrs.fr/vocab.htm>]
- Naughton, J. M. *Manuscripts from the Dominican Monastery of Saint Louis de Poissy*. PhD. Thesis, University of Melbourne, 1995.
- Piché, David. (1999). *La condamnation parisienne de 1277. Nouvelle édition du texte latin, traduction, introduction et commentaire*. Paris: Vrin.
- Polzer, Joseph. (1993). The 'Triumph of Thomas' Panel in Santa Caterina, Pisa: Meaning and Date. *Mitteilungen des Kunsthistorisches Institutes in Florenz*. 37-1, 29-70.
- Powitz, Gerhard, & Herbert BUCK (1974). *Die Handschriften des Bartholomaeusstifts und des Karmeliterklosters in Frankfurt am Main*. Frankfurt am Main: Klostermann.
- Powitz, G. (Comp.). (1984). *Die datierten Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek*

- Frankfurt am Main*. (Datierte Handschriften in Bibliotheken der Bundesrepublik Deutschland; Bd.1).
- Prümmer, D. (1929). *Vitae S. Thomae Aquinatis. Notis historicis et criticis illustrati*. Saint-Maximin(Var).
- RHGF (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*), t.23, Jourdain, Charles, ed., Paris, 1876.
- Rouse, R. H. & M. A. Rouse. (2000). *Manuscripts and Their Makers: commercial book producers in medieval Paris 1200-1500*. 2 vol., Londres: Harvey Miller.
- Russakoff, Anna & Pyun, Kyunghee. (Ed.). (à paraître). *Jean Pucelle, a Medieval Artist: Innovation and Collaboration in Manuscript Painting*. Turnhout: Brepols.
- Shooner, H. V. (1985). *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*. Tomus III: *Bibliothecae Namur-Paris*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal-Paris: Vrin.
- Torrell, J.-P. (3e Ed.). (2008). *Initiation à saint Thomas d'Aquin*. Paris: Cerf.
- Toubert, Hélène. (1990)¹. L'initiale historiée 1. In Martin & Vezin, 382-385.
- Toubert, H. (1990)². La lettre ornée. In Martin & Vezin, 378-381.
- Walters, Barbara R., Vincent Corrigan & Peter T. Rickets. (2006). *The Feast of Corpus Christi*. University Park: The Pennsylvania State University Press.
- Wieck, Roger S. (1983). *Late Medieval and Renaissance Illuminated Manuscripts, 1350-1525, in the Houghton Library*. Cambridge, MA: Department of Printing and Graphic Arts.

Références de bases de données des manuscrits (enluminés) en ligne consultées

- British Library Catalogue of Illuminated Manuscripts: <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/welcome.htm>
- Calames (Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur): <http://www.calames.abes.fr/pub/#culture=fr>
- E-Codices (Bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse): URL <http://www.e-codices.unifr.ch/fr>
- Hill Museum & Manuscript Library (Visual Resources Online) : <http://www.hmml.org/research2010/vivarium.htm>
- Initiale (Catalogue de manuscrits enluminés-IRHT): <http://initiale.irht.cnrs.fr/accueil/index.php>
- Koninklijk Bibliotheek Medieval Illuminated Manuscripts: <http://www.kb.nl/manuscripts/>
- Liber Floridus (Les manuscrits médiévaux enluminés de l'enseignement supérieur): http://liberfloridus.cines.fr/textes/biblio_fr.html
- Luna (Oxford Digital Library Collections): <http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet>
- Manuscripta Mediaevalia Handschriftdatenbank: <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/>

Appendice I

L'iconographie de Thomas d'Aquin: catalogue récapitulatif des manuscrits (1)

Oeuvres de Thomas d'Aquin

Angers, Bibliothèque municipale

Ms.208 *Super quartum librum Sententiarum*. Paris, fin XIII^e-début XIV^e S.

F.1: Initiale M historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) enseignant à un groupe d'étudiants. » (Fig.5)
[http://initiale.irht.cnrs.fr/ouvrages/ouvrages.php?id=-1&bloc_recherche_ouvrage=none&bloc_resultats_ouvrage=block&page=1&resetForm=0&imageId=-1&codexId=-1&idMedium=]

Avignon, Bibliothèque municipale

Inc.507 *Summa contra gentiles*. Venise, 4/4 XV^e S.

F.1: Initiale V historiée « Buste de saint Thomas d'Aquin, vue de face, tenant un livre ouvert dans les mains. » (Fig.16)

[<http://initiale.irht.cnrs.fr/ouvrages/ouvrages.php?imageId=2&id=-1>]

Ms.262 *Compendium theologiae*. France, vers 1450-1460.

F.1: Initiale E historiée « Saint Thomas d'Aquin prêchant; auditeurs assis. »

[http://www.enluminures.culture.fr/public/mistral/enlumine_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=D-006964]

Cambridge (Etats-Unis), Harvard University, Houghton Library

Ms.Richardson 29 *De regno ad regem Cypri*. Nord d'Italie (Ferrara ?), milieu du XV^e S.

F.4: Initiale C historiée « saint Thomas d'Aquin dédiant son ouvrage à Hugues II de Lusignan, roi de Chypre. »

[<http://app.cul.columbia.edu:8080/exist/scriptorium/individual/MH-H-303.xml??querytype=basic&term1=Thomas+Aquinas&field1=any&stringtype1=all&Submit=Search&howmany=30>]

Dijon, Bibliothèque municipale

Ms.72 *Catena aurea*. Paris, fin XIII^e- début XIV^e S.

F.2: Initiale S historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) dédiant son ouvrage au pape Urbain IV. » (Fig.6)

[<http://initiale.irht.cnrs.fr/ouvrages/ouvrages.php?imageId=1&id=-1>]

Francfort-sur-le-Main, Stadt-und Universitätsbibliothek

Ms.Barth. 39 *Scriptum quartum sententiarum*. Nord de la France(?), commencement du XIV^e s.

F.1: initiale M historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) enseignant à des frères dominicains. »

[http://cdm.csbsju.edu/cdm4/item_viewer.php?CISOROOT=/HMMLCIRMicr&CISOPTR=19853&CISOBX=1&REC=9]

[http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/katalogseiten/HSK0018_b078_jpg.htm]

Klosterneuburg (Autriche), Stiftsbibliothek

Ms.285 *Summa theologica, tiers pars.* Autriche, XV^e S.

F.5: Initiale Q historiée « saint Thomas d'Aquin recevant la couronne de l'ange. » (Fig.17)

[http://cdm.csbsju.edu/cdm4/item_viewer.php?CISOROOT=/HMMLClrMicr&CISOPTR=12804&CISOBBOX=1&REC=1]

Ms.309 *Commentarium in librum quartum Sententiarum.* Bologne, début XIV^e S.

F.217: Initiale M historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) debout, tenant un livre ouvert. » (Fig.15)

[http://cdm.csbsju.edu/cdm4/item_viewer.php?CISOROOT=/HMMLClrMicr&CISOPTR=12969&CISOBBOX=1&REC=1]

Le Puy-en-Velay, Bibliothèque municipale

Ms.8 *Super quartum librum Sententiarum.* France, 1/4 XIV^e s.

F.1: Initiale M historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé), debout devant le pupitre et capuchonné, enseignant à des frères dominicains. »

[http://www.enluminures.culture.fr/public/mistral/enlumine_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VOLUME_98=D-038445]

Melk (Autriche), Stiftsbibliothek

Ms. 17 (671. M.3) *Summa theologica, prima pars.* Italie (Bologne ?). Commencement du XIV^e s.

F.139: Initiale Q historiée « Buste de Thomas d'Aquin tenant le livre. »

[http://cdm.csbsju.edu/cdm4/item_viewer.php?CISOROOT=/HMMLClrMicr&CISOPTR=1379&CISOBBOX=1&REC=1]

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal

Ms.441 *Summa doctoris egregii fratris Thome de Aquino.* Style non déterminé, XIV^e s.

F.1: Initiale historiée « Thomas d'Aquin enseignant. »

Martin (1885), 298-299; Shooner (1985), 339-340.

Ms.628 *Catena super Matthaem.* Italie, c.1463-1473.

F.2: Initiale historiée: « Saint Thomas d'Aquin écrivant. »

Martin (1885),474.

Paris, Bibliothèque Mazarine

Ms.797 *Catena aurea.* Paris, 1452.

F.1: Miniature « Saint Thomas d'Aquin enseignant à un groupe d'étudiants. » (Fig.7)

[<http://initiale.irht.cnrs.fr/ouvrages/ouvrages.php?imageInd=3>]

Ms.799 *Catena super Matthaem; catena super Marcum.* Paris, XIII^e s.

F.1: Initiale S historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) dédiant son oeuvre au pape Urbain IV ».

Initiale E historiée « Saint Matthieu accompagné de l'ange, écrivant. »

[« Initiales » <http://initiale.irht.cnrs.fr/ouvrages/ouvrages.php?imageInd=2&id=-1>]

Ms.816 *Summa theologica, prima pars.* Paris, c.1475.

F.1: Miniature « Saint Thomas d'Aquin enseignant. »

[<http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=MAZA13610#culture=en>]

[<http://initiale.irht.cnrs.fr/ouvrages/ouvrages.php?imageInd=3&id=-1>]

Ms.1652 *Catena super Marcum, etc.* France (?), premier tiers du XV^e s.

F.1: Initiale R historiée « Thomas d'Aquin dédiant son oeuvre au cardinal Annibaldo de Annibaldis. »
Molinier (1886),151-152; Shooner (1985), 380.

Paris, Bibliothèque nationale de France

Italien 233 *De regno ad regem cypri* (traduction italienne). Toscane, Rinaldo da Siena, fin XIII^e-début XIV^e s.

F.1: Initiale A historiée « Thomas d'Aquin, accompagné par un assistant, écrivant »;Bas-de-page « présentation du livre par Thomas au roi de Chypre;ville fortifiée. » (Fig.13)

Lat.495 *Expositio litteralis in Isaiam*. Venise, Matteo Felice, entre 1489 et 1492.

F.1: Miniature « saint Thomas d'Aquin écrivant. » (Fig.14)

*Catalogue des Mss.latin*s I , 175; Shooner (1985), p.202,no.2248.

Lat.626 *Catena aurea in Evangelia*. Paris, style du 2nd artiste du Ross.lat.307, c.1330-c.1340.

F.1: Miniature « Ange (symbole de saint Matthieu) écrivant. »

F.178: Initiale R historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) prêchant à un groupe de laics. »

Idem. : Initiale V historiée « saint Marc écrivant. »

*Catalogue des Mss.latin*s I ,223; Shooner, (1985) ,204-205,no.2252.

Lat.674 *Expositio in Epistolam Pauli ad Romanos*. Naples, Matteo Felice, 1492.

F.1: Initiale V historiée « Saint Thomas d'Aquin écrivant dans son étude. »

*Catalogue des Mss.latin*s I , 236.

Latin 6525 *Sententia super librum De Caelo et mundo*. Naples, Matteo Felice, 1492-1493.

F.1: Miniature « Saint Thomas d'Aquin consultant deux livres dans son étude. »

Lat.14539 *Tertius fratris Thome de Aquino*. Paris, 4/4 XIII^e s.

F.8: Initiale A historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) enseignant à un groupe d'étudiants. »
Shooner,(1985).

Lat.14540 *Summa theologica edita a fratre Thomae de Aquino*. Paris, 4/4 XIII^e s.

F.1: Initiale Q historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) enseignant.»

Shooner,(1985),

Lat.15270 *Catena super Matthaem, catena super Marcum*. Paris, fin XIII^e- début XIV^e s.

F.1: Initiale S historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) dédiant son ouvrage au pape Urbain IV. »

F.230: Initiale R historiée « Thomas d'Aquin (non auréolé) dédiant son ouvrage à un évêque (le cardinal Annibaldo de Annibaldis, dédicataire du reste de l'oeuvre de Thomas ?) . »

F.230v: Initiale I historiée « saint Marc tenant le phylactère, un lion assis. »

Shooner,(1985).

Lat.15271 *Catena super Lucam, Catena super Iohannem*. Paris, fin XIII^e- début XIV^e s.

F.2: Initiale Q historiée « Un personnage (saint Luc ?) tenant une coupe et balançant l'encensoir. »

F.171 : Initiale D historiée « Thomas d'Aquin dédiant son oeuvre au pape Urbain IV. »

Idem.: Initiale I historiée « Christ debout, tenant le globe et bénissant. »

Shooner;(1985).

Lat.15785 *Summa theologiae, prima pars.* Paris(?), fin XIII^e-début XIV^e s.

F.2: Initiale historiée « Thomas d'Aquin (?) agenouillé devant la Vierge à l'Enfant. »

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève

Ms.238 *Opuscles.* France (?),(texte copié probablement en Italie), commencement du XIV^e s.

F.1: Initiale E historiée : « Thomas d'Aquin (non auréolé) enseignant à des frères dominicains.»

[<http://initiale.irht.cnrs.fr/ouvrages/ouvrages.php?imageInd=2&id=-1>]

Catalogue Sainte-Geneviève I, 142-146.

Boussmann (1997),284-285.

Troyes, Bibliothèque municipale

Ms.769 *Quaestiones disputatae.* Paris, Maître de Jean Rolin (style), vers 1453-1455.

F.3: Initiale Q historiée « Le cistercien Pierre de Virey, en prière devant saint Thomas d'Aquin assis devant le pupitre. » (Fig.8)

[<http://initiale.irht.cnrs.fr/ouvrages/ouvrages.php?imageInd=2#>]

Appendice II: Liste des Manuscrits des ouvrages de Thomas d'Aquin conservés à Paris[†]

Bibliothèque nationale de France

*Lat.303 *Catena super Iohannem ; Catena super Lucam*. XIII^e-XIV^e s. Ini.hist.

Lat.403 *Expositio super Iob*. XIV^e s. Ini.enl.;ini.fil.

*Lat.615. *Catena aurea in Evangelia*. Ini.hist.

*Lat.616. *Catena aurea in Evangelia*. Ini.hist.

*Lat.626. *Catena aurea in Evangelia*. XIII^e-XIV^e s. Ini.hist. min.

*Lat.638. *Catena aurea in Evangelia*. XIII^e s. Ini.hist.

*Lat.639. *Catena aurea in Evangelia*. XIII^e-XIV^e s. Ini.hist.

*Lat.3044 *Scriptum super Ivo libro sententiarum*. Commencement du XIV^e siècle. Ini.hist: Christe guerissant l'homme blessé.

*Lat. 3090 *Summa theologica, prima pars*. Bologne(?), XIII^e-XIV^e s. F.1 "Christ bénissant en buste"

Lat.3094 *Secunda secundae partis Summae*. XIII^e-XIV^e s. Libraire parisien. Ini.fil.,

Lat.12331 *Commentaire sur les Sentences*. XIV^e s.

Lat. 13960 *S.Thomas in Metaphys. Aristotelis, etc.*

Lat.14537 *Expositio S. Thome de Aquino super evengelia Luce et Johannis*. 1394 et 1395, papier.

Lat.14538 *Liber secundus fratris Thome super Sententias*. XIV^e s. (Olim Saint-Victor)

*Lat.14539 *Tertius fratris Thome de Aquino*. Fin du XIII^e s. (Olim Saint-Victor)

*Lat.14540 *Liber primus summe fratris Thome de Aquino*. Commencement du XIV^e s.

Lat.14541 *Secunda pars secundi libri summe edite a fratre Thoma de Aquino*. XIV^e s.

Lat.14542 *Teria pars ejusdem summe*. XIV^e siècle. Papier. Sans enluminure.

Lat.14544 *S. Thome tractatus de fide catholica contra gentiles*. XIV^e siècle.

Lat.14545 *Même ouvrage*. XIV^e s.

Lat. 14546 *S.Thome opuscula*.

Lat.14547 *S.Thome questiones de malo, de demonibus, et anima, etc.* Commencement du XIV^e s.

Lat.14548 *Quodlibet fratris Thome*. XIV^e s.

Lat.14706 *Thome de Aquino opus super metaphysicam, etc.* XIII^e s.

Lat.14722 Thomaz de Aquino et Petri de Alvernia commentum in libros de ceolo et mundo

Lat.15092 *S.Thomas, sur les Ethiques*. XIV^e s.

† Liste établie d'après Shooner (1985); *Catalogue général des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, t.1-4; *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque nationale sous les numéros 8823-18613*. Les intitulés sont laissés tels quels. Les manuscrits ayant l'astérisque comportent soit une ou plusieurs initiale(s) historiée(s) soit une ou plusieurs miniature(s). Voir Appendice I. Les manuscrits écrits en caractères gras ont été examinés par nous. (Ini.fil.=initiales filigranées; ini.hist.=initiales historiées; min.=miniature)

***Lat.15271** *Catena super Lucam, Catena super Iohannem*. XIII^e-XIV^e s.

*Lat.15341 *Super librum IV Sententiarum*. XIII^e s. F.9 ini.hist.: "Christ guérissant un malade".

Lat.15759-15760 S.Thomas, *sur les évangiles*. Commencement du XIV^e siècle.

Lat. 15761-15781 Différentes parties du *commentaire* de S. Thomas sur les *Sentences*. XIII^e et XIV^e s.

Lat.15761"vacant spaiola ad literas iniales accpiendas"

Lat.15762

Lat.15763 (Olim sorbonne 573) Ini.fil.

Lat.15764 (Olim sorbonne 574). Ini.fil.

Lat.15765 (Olim sorbonne 575). "Desunt colores et vacant spatiola ad litteras initiales accpiendas."

Lat.15766 (idem 585). Ini.fil.

Lat.15767 (idem 840). Ini.fil.

Lat.15768 (idem 431).Ini.fil.

Lat.15769 (544). Ini.fil.

Lat.15770 (578). Ini.fil.

Lat.15771 (579). Ini.fil.

Lat.15772 (580) . Ini.fil.

Lat.15773 (581) "Desunt colores et vacant spatiola ad litteras initiales accpiendas."

Lat.15774 (582). Ini.fil.

Lat.15775 (540). Ini.fil.

Lat.15776(583). Ini.fil.

Lat.15777(MF173219). Ini.fil.

Lat.15778 (olim sorbonne 589). Ini.fil.

Lat.15779 (olim sorbonne 590). Ini.fil.

Lat.15780 (591), "Desunt colores et vacant spatiola ad litteras initiales accpiendas."

Lat.15781 (592). Ini.fil.

Lat.15783-15789 Première partie de la *Somme* de S.Thomas. Sept exemplaires. XIII^e- XIV^e s., sauf le no.15788 qui est de 1456, et le no.15789 qui est du XV^e s. sur papier et parchemin

Lat.15783 (olim sorbonne 523). Ini.fil.

Lat.15784 (524). Ini.fil.

***Lat.15785 (525)**. Ini.hist., ini. fil.

Lat.15786 (526). Ini.enl., ini.fil.

Lat.15787 (550). Ini.fil.

Lat.15788 (528). Initiales rouges

Lat.15789 (5542). Ini.fil.

Lat.15790-15794 Première partie du second livre de la *Somme* de S.Thomas. Cinq exemplaires. XIII^e-XIV^e s., le no.15799 qui est du XV^e s. sur papier et parchemin

Lat.15790 (olim sorbonne 525A). Ini.enl., ini.fil.

Lat.15791 (527A). Ini.enl., ini.fil.

Lat.15792 (522A). Ini.fil.

Lat.15793 (529A). Ini.fil.

Lat.15794 (528A). Ini.fil.

Lat.15800-15804 Troisième partie de la *Somme* de S.Thomas. Cinq exemplaires XIII^e -XIV^e s. sauf le no.15803, qui est de 1473 et sur papier. Le no.15804 est du XV^es. Ini.fil.

Lat.15805 *Quolibets* de S. Thomas, de Jean de Pechan, etc. XIII^e et XIV^e s. Ini.fil.

Lat.15806 *Questions* de S.Thomas sur la puissance de Dieu et sur le mal. Fin du XIII^e s. Ini.fil.

Lat.15807 *Questions sur le mal*. Commencement du XIV^e s. Ini.fil.

Lat.15808 *Questionssur la vérité*. XIV^e s. Ini.enl. , ini.fil.

Lat.15809 memes questions. 1449. parchemin et papier. Initiales rouges

Lat.15810 meme questions. XIII^e s. "Desunt colores et vacant spatiola ad litteras initiales accipiendas."

Lat.15811 *Questions de S.Thomas sur l'ame, les vertus, l'union du Verbe, les substances spirituelles, le mal et les pêchés*. XIII^e s. Ini.fil.

Lat.15812 S.Thomas, sur la perfection de la vie spirituelle (2 et 40),etc. Initiales rouges

Lat.15813 S.Thomas, *somme contre les Gentils*. Ini.fil.

Lat.15814 S.Thomas, *somme contre les Gentils*. Ini.fil.

Lat.15815 *Somme contre les Gentils*. Ini.fil.

Lat.15816-15818 *Somme de S.Thomas contre les Gentils*. XIII^e s. Trois exemplaires. Ini.fil.

Lat.15818: f.1: ini.enl. avec bas-de-page: levrier et lièvre.

Lat.15819 même *somme*. Ini.fil.

Lat.15820 *correctoria duo seu potius defensiones contra adversarios Thome, et in fine articuli Parisius et in Anglia condempnati*. XV^e s., papier.

Lat.16101 Thomas de Aquino, *Supra periermenias*. Albertus, *super topica. Liber elenchorum*. XIII^e s. Ini. fil.

Lat.16102 *Thome scripta super libros metaphysice, de anima, de sensu, de memoria, de causis*. XIII^e s. Ini. fil.

Lat.16103 *Thome scripta super libros metaphysice, et de causis*. XIII^e s. Ini.fil.

Lat.16104-16106 *Sententia liri ethicorum a fratre Thoma de Akino edita*. XIII^e s. 3 exemplaires.

Lat.16104: ini.fil.

Lat.16105: vacant litterae initiales.

Lat.16106: ini.fil.

Lat.16125 Jacobus Lombardus et Thomas de Aquino, *supra librum de anima. Questiones philisophice*. XIV^e s.

Lat.16153 Thomas de Akino, *super librum Physicorum*. XIII^e s.

Lat.16154 Idem, *Super libros physicorum, posteriorum, de celo et mundo. Super libro periemienias* (259).

XIV^e s.

Lat.16183. Viaticus. XIII^e s. S.Thomas, *de anima* (72), XIV^e s.

Lat.16333 *Thome expositio in libros de civitate Dei*. XIV^e s.

Lat.16607 Thomas, *supra librum de causis, qualiter elementa sint in mixto, de celo et mundo*. Albertus, *de natura et origine anime. Sermones Hildegardis*. XIII^e s.

Lat.16612 *De memoria et remin. Sententia super librum de anima, Supra librum ethicorum. Politica fratris thome*. Commencement du XIV^e s.

Lat.17240 *Catena super Iohannem*.

Bibliothèque de l'Arsenal

Ms.441 *Summae. Contra Gentiles, etc*. XIV^e s.

*Ms.504 *Catena super matthaeum; Catena super Marcum*, commencement du XIV^e s.

Portraits de s. Marc (ff.1 et 223).

*Ms.628 *Catena super Matthaeum*. XV s.

*Ms.629 *Catena super Lucam*. XV^e s. F.1: armes de Philippe de Levis et portrait de s.Luc.

Bibliothèque Mazarine

*Ms.797 *Catena super Matthaeum*. XV^e s.(1452).

Ms.798 *Catena super Lucam*. XV^e s.(1452). Ini. enl.

*Ms.799 *Catena super Matthaeum, Catena super Marcum*. XIII^e s. Ini.hist., ini. fil.

Ms.800 *Catena aurea*. XIV^e s. Ini.fil.

Ms.807 *Liber de veritate catholice fidei contra errores infidelium*. XIV^e s. Ini.fil.

Ms.812 *Summa theologica*. XIII^e s.

*Ms.816 *Prima pars Summae*. XV^e s.(1475). Min.

Ms.818 *Secunda pars summe de theologia*.XIII^e s.

Ms.820 *Secunda pars summe de theologia*. fin XIII^e s.

Ms.836 *Questiones supra primum Sententiarum secundum fratrem Thomam de Aquino* . 1304.

*Ms. 849 *Super librum IV Sententiarum* . XIV^e s., ini.hist. (Baptême du Christ). Ini.fil.

*Ms.1652 *Catena super Marcum, Responsio ad ducissam Brabaniae, etc*. XV^e s. Ini.hist., ini. fil.

Bibliothèque Sainte-Genevieve

*Ms.238 *Opuscles*. fin XIII^e s. Ini.hist., ini.fil.